



L'Inéducation : Autopsie d'un système d'éducation devenu fou

« C'est une passoire dans laquelle on ajoute toujours de l'eau, mais qui continue de se vider. » - Joëlle Tremblay

Joëlle Tremblay enseigne la philosophie au collégial depuis une dizaine d'années. Elle œuvre aussi à la vulgarisation de la philosophie pour différents médias. Au printemps dernier, elle a fait paraître un essai très remarqué, *L'inéducation : l'industrialisation du système d'éducation au Québec*.

Le postulat de l'ouvrage repose sur le constat que notre système d'éducation s'est graduellement transformé en un système industriel qui nous « empêche de discuter des finalités. Celles-ci sont éclipsées sous des processus purement fonctionnels. »

Elle parle d'aveuglement idéologique, soutenant que lorsqu'on parle d'éducation au Québec, on le fait toujours à travers une grille d'analyse précise et exclusive, qui éclipse presque toujours un côté de la médaille. « Il n'y a pas de pont entre les deux, pas de dialogue », explique-t-elle. « On ne se retrouve jamais parce qu'on ne parle pas de la même chose. On ne questionne pas en profondeur le sens des choses et leur importance pour la communauté parce que les considérations ne se font qu'à court terme. »

Suite en page 4

L'édito du Président



On se calme !

Soyons clairs : la maîtrise de la langue française par les enseignantes et les enseignants est primordiale et nécessaire. Que ce soit lors de la formation initiale des maîtres, dès l'entrée dans la profession ou tout au long de la carrière, on doit viser l'excellence quant à la connaissance de la langue française. Voilà qui est dit.

Cinquante-deux pour cent des étudiants réussissent leur TECFÉE du premier coup. Le taux de réussite passe à 80 % si on tient compte de ceux qui le réussissent à leur première reprise. Ces plus récents résultats des futurs enseignants au TECFÉE ont donné lieu à de sérieux dérapages sur le dos du corps enseignant. Commentateurs et pseudo-experts extrapolent à cœur joie et, surtout, font dire au test de français ce qu'il ne dit pas.

À les écouter, tous les étudiants qui s'inscrivent en enseignement sont, non seulement, mauvais en français, mais ils seraient médiocres dans tout ! Sans compter que le choix de carrière en enseignement se ferait par dépit, faute de n'avoir pu être accepté dans un autre programme.

Pourtant, si on analyse froidement, la situation est loin d'être aussi alarmiste, surtout en ce qui concerne la qualité des candidats qui optent pour l'enseignement. Vous le savez comme moi, il faut aimer notre travail au quotidien en plus d'avoir les aptitudes pour le



faire, sinon on ne survit pas ! Ce n'est pas un hasard si près de 25 % des jeunes enseignants quittent dans les cinq premières années de pratique.

D'accord, peut-être que pour plusieurs, l'enseignement n'était pas nécessairement un premier choix. Est-ce vraiment si grave ? En quoi cela ferait-il d'eux

de mauvais candidats *de facto* ?

J'entendais l'autre jour des animateurs de radio dire qu'ils aimeraient qu'un étudiant qui désire s'en aller en médecine choisisse plutôt l'enseignement pour rehausser le niveau de la profession... En quoi les aptitudes académiques d'un futur médecin sont-elles un gage de qualité pour la formation d'un futur enseignant ?

Et ces mêmes animateurs nous disent ensuite que l'enseignement est une vocation ! Il faudrait se brancher !

Et si la vérité se trouvait quelque part entre les deux : des collègues qui se sont toujours vu enseigner et d'autres qui ont choisi l'enseignement, parmi d'autres champs d'intérêts.

On parle aussi de l'importance d'augmenter l'intérêt pour la profession, pour améliorer le bassin de candidats. D'accord. Et si on améliorait les salaires, les conditions d'exercice de la profession, la tâche et les services ?

Il faut être culotté pour affirmer que les futurs enseignants sont médiocres à partir des résultats du TECFÉE uniquement.

Éric Gingras



Abonnez-vous à l'Infolettre du Syndicat à syndicatchamplain.com !



« Engagez-vous pour le communautaire »

Vous n'êtes pas sans savoir que les mesures d'austérité de notre gouvernement actuel ont fait de lourds dégâts dans nos services publics et nos programmes sociaux. La population, laissée pour compte, n'a eu d'autres choix que de se tourner vers les organismes communautaires afin de pallier au manque de ressources.

C'est donc un cri du cœur que lancent les 4000 organismes communautaires qui ne suffisent plus à offrir les services à une population qui voit ses conditions de vie se détériorer à une vitesse effarante.

Afin que le gouvernement réinvestisse dans cet abysse qu'il a lui-même créé, le Syndicat de Champlain se joint aux nombreux partenaires en appui à cette cause.

Une chaîne humaine se tiendra le 27 septembre prochain au parc de l'Amérique-Française de Québec à 13 h 00.

Un rappel doit être fait à notre gouvernement, car la base d'une société démocratique et solidaire commence par le respect des droits de tout un chacun.

Tous les détails de la campagne sont disponibles à engagezvousaca.org

Sandra Boudreau
Coordonnatrice

Fête du personnel de soutien scolaire

28 septembre 2017



Concours Une soirée avec... PHILIPPE LAPRISE !

Dernière chance pour les membres du personnel de soutien scolaire !

Vous avez jusqu'au 21 septembre à midi pour vous inscrire au concours *Une soirée avec... Philippe Laprise* !

Les noms des personnes gagnantes seront publiés sur le site Internet du Syndicat à la fin de la semaine. Surveillez nos publications !

syndicatchamplain.com

Fonds Robert-Ferland 2017 Et les bourses vont à... !

C'est avec beaucoup de fierté que nous annonçons le nom des quatre lauréates se méritant chacune une bourse de 1 000 \$ pour récompenser leurs efforts acharnés dans la poursuite de leur parcours scolaire :

- Katerine Salois, C.S. des Patriotes - parrainée par Annabelle Caron (CFP des Patriotes)
- Julie Bourassa, C.S. des Patriotes - parrainée par Carole Tétreault (CFP des Patriotes)

- Nadia-Lise Beaulieu, C.S. Vallée-des-Tisserands - parrainée par Marie Leduc (CÉA Jean-XXIII)

- Nosheen Sherzad, C.S. Marie-Victorin - parrainée par Eugène Abrams (CÉA Antoine-Brossard)

Nos sincères félicitations !

Rappelons que le fonds Robert-Ferland vise à encourager des jeunes de 16 ans et plus à terminer leurs études (DES, DEP ou CEP).

Rabais de la carte de membre

Les privilèges associés à la carte de membre du Syndicat viennent tout juste d'être mis à jour.

Pour connaître tous les détails, rendez-vous à syndicatchamplain.com, dans l'onglet « Mon syndicat ».





Il n'y a pas de recette magique

Ah l'argent ! Surtout quand il s'agit de celui du contribuable... Il me semble que j'entends les ministres Couillard, Leitaó, Barrette et Proulx nous dire qu'il faut diminuer la charge des services publics. Pourtant, quand il s'agit des entreprises, des subventions sont offertes. Mais c'est autre chose et je peux le comprendre. Bon nombre de travailleuses et travailleurs mettent du pain sur leur table grâce à ces subventions. Elles sont vues comme des investissements.

Il y a bien longtemps qu'on a vu un taux de chômage aussi bas. J'imagine que c'est dire que l'économie va bien et qu'il y a donc plus de salariés qui paient leur impôt. D'ailleurs, monsieur Leitaó a l'intention d'offrir un allègement fiscal aux particuliers, entre autres.

Mais est-ce réellement ce que désire la population ? Combien d'articles, de reportages, de topos font état des aidants naturels qui ont besoin de répit, des personnes âgées qui ont besoin de soins à domicile pour pouvoir y rester, de patients en CHSLD qui aimeraient recevoir deux bains par semaine, de personnes vivant des périodes difficiles qui ont besoin de professionnels en relations d'aide, ou encore d'enfants dont les troubles sont mieux diagnostiqués et qui ont besoin de services ?

« Dans le cas des métiers où la relation d'aide est au centre du service offert, la société de marché fait sentir son hégémonie à travers une perspective où l'uniformisation est promue, l'animosité envers le singulier est cinglante, et où tout



Photo : flaticon.com et pressmaster/123rf.com

ce qui reste de « l'humanité » est pris en otage par les politiques de rationnement et d'austérité », pouvait-on lire dans une lettre d'opinion intitulée *Crise québécoise dans les domaines de l'intervention sociale*, écrite par une centaine de signataires, intervenants en relations d'aide et publiée dans *Le Devoir*, le 11 septembre dernier.

En la lisant, je me suis dit qu'il en va ainsi également dans le monde de l'éducation : une vision très utilitariste de celui-ci, qu'on aimerait voir fonctionner comme une entreprise, pour les entreprises.

Je me permets de faire le parallèle car les malaises vécus par les travailleurs sociaux, les éducateurs spécialisés, les médecins, les psychologues, etc. ont le même écho en moi que ceux que j'entends du personnel de l'éducation, dans ce que nous vivons au quotidien. « Les bases mêmes des pratiques cliniques (l'écoute, l'accueil, le non-jugement, l'accompagnement personnalisé, etc.) se font mettre à l'index. À la place, normes et agréments, guides de bonnes pratiques,

centre « d'excellence », approche Lean, viennent finement « paramétrer » la pratique, qu'il s'agisse de la durée de la rencontre, son déroulement ou sa finalité. »

C'est tendance de parler de données probantes, surtout si elles permettent d'agir sur le coût. On éloigne la demande simple vers un labyrinthe de questionnaires, de formulaires, d'évaluations.

« De nos jours, plusieurs intervenants ont peur des conséquences s'ils venaient à bifurquer du sentier prescrit. La flexibilité d'intervention est devenue un luxe prohibé appartenant à une époque révolue. » Comment des personnes à la direction, qu'elles soient des services de santé ou des services sociaux ou de l'éducation, peuvent-elles penser que tout entre dans un cadre bien défini comme les étapes d'une chaîne de montage ?

Bien entendu, il est plus facile, quand un intervenant n'entre pas parfaitement dans le moule attendu, de le pointer comme étant le problème. C'est alors que les avis disciplinaires sont brandis, la gestion de classe interrogée, le plan de cours étudié, les devoirs donnés scrutés à la loupe. On veut des résultats, le ministre en demande. Et il est plus facile de blâmer l'intervenant que le système lui-même.

Cette recherche de la recette magique, où on tente d'économiser sur les ingrédients, est sans goût. Il n'y a pas de recette magique. Il y a des ingrédients selon la saison, il y a le temps et le plaisir de la faire. Et alors, la magie opère !

Mireille Proulx
Coordonnatrice

La tâche enseignante en cinq capsules vidéo



Ça y est : c'est le moment de l'année où il vous faut compléter votre tâche !

Pour vous accompagner et vous servir d'aide-mémoire, cinq capsules d'animation sont disponibles dès maintenant sur notre site Internet : syndicatchamplain.com

L'Inéducation : Autopsie d'un système d'éducation devenu fou (suite)

Connaissances générales, contenus des programmes, nombre d'élèves par classe, formation des maîtres, rôle et place des enseignants dans la classe, taux élevé de désertion de la profession dans les cinq premières années de pratique, budgets et système en soi: pour l'auteure, le problème est évidemment multipartite.

« On est devant une passoire. Pas devant un contenant avec une fuite qu'on peut identifier clairement et colmater. C'est une passoire dans laquelle on ajoute toujours de l'eau, mais qui continue de se vider. On ne pourra pas régler le système d'éducation tel qu'il est. On ne pourra pas le régler non plus en faisant la révolution, c'est-à-dire en l'écrasant et en repartant à neuf. »

« Un système d'éducation, c'est quoi ? », demande-t-elle. « C'est notre interprétation, en tant que société, de ce que devrait être une éducation de qualité. Ici, on n'est plus dans la qualité, on est dans la quantité pour avoir un certain ratio au niveau des subventions. »

L'idée n'est pas d'éliminer les subventions, selon elle, mais de subventionner autrement. Par exemple, cesser de subventionner le nombre d'élèves par classe et au moment de la diplomation permettrait de transpercer le problème de part en part et de changer complètement le focus. « On donnerait nécessairement beaucoup plus de crédits à l'enseignement en tant que tel et à son évaluation. On portera peut-être, dès



lors, plus d'attention à ce qui se passe dans nos classes et à la place de l'enseignant. »

« Les profs ne sont plus considérés comme des maîtres d'écoles et on parle de clientèle étudiante », renchérit-elle. « C'est un changement de paradigme complet. La place qu'on leur laisse dans une classe a complètement changé. On ne considère plus que les profs doivent avoir des connaissances pour enseigner mais une méthode qu'ils peuvent utiliser dans n'importe quelle matière. »

Et que dire de la Politique de la réussite éducative du ministre Proulx, lancée presque au même moment que son essai ?

« On ne vise pas l'excellence; on vise à ne pas faire baisser les subventions dans les écoles à la sortie, à la diplomation. La Politique, telle que je la comprends, ne remet pas en question le système dans lequel elle va s'insérer, c'est-à-dire un système industriel de l'éducation.

« Personne ne pose la question des programmes, ou si peu. On ne parle pas des contenus. Oui, l'approche participative et citoyenne est légitime. Mais quand on a le nez collé, on manque de recul dans l'analyse pour voir toutes les ramifications du problème. Alors, on essaie de régler les problématiques du quotidien et non pas les problématiques systémiques.

« Par exemple, toute la question de la réussite individuelle des étudiants ne prend même pas en compte le fait qu'ils font partie d'une classe. L'école traditionnelle tourne autour d'une classe, soit un prof et DES élèves. Ramener ça à l'individu, c'est prendre complètement la porte d'en arrière. Tout le système, le financement... on passe à côté.

« C'est excessivement riche, une classe. Mais bien souvent, en raison des programmes et de la méthode pédagogique, on est étouffé. Mais il arrive des petits moments de magie incroyables et c'est à ça qu'on se raccroche.

« Et si les parents voyaient non pas uniquement leur enfant dans le système d'éducation, mais leur enfant comme faisant partie d'une classe ? Une classe étant le tout, le tout est toujours plus grand que la somme de ses parties. »

TREMBLAY, Joëlle. *L'inéducation : l'industrialisation du système d'éducation au Québec*, Montréal, Éditions Somme Toute, 2017, 96 p.

SOYEZ À L'ABRI

... AVEC L'ASSURANCE
HABITATION DE
LA PERSONNELLE !



PROTECTION ET DÉTECTION DES DÉGÂTS D'EAU... SOUS UN MÊME TOIT !

Vous pourriez bénéficier de couvertures optionnelles contre les dégâts d'eau ainsi que du programme Alerte grâce aux **Solutions H2O+**

Protégez votre résidence, c'est facile.
Essayez notre nouvelle soumission !

► csq.lapersonnelle.com
► 1 888 476-8737



Suivez-nous pour obtenir des conseils de prévention sur les dégâts d'eau.

La Personnelle désigne La Personnelle, assurances générales inc. Certaines conditions, limitations et exclusions peuvent s'appliquer.

Les
protections
RésAut 
Assurances auto, habitation et entreprise



Assureur choisi par la CSQ



laPersonnelle

La bonne combinaison.